

partir des végétaux épineux pour faire des clôtures et des haies défensives, pour protéger contre les accidents extérieurs, arbres récemment plantés, pour préserver les semis de l'atteinte des bestiaux, etc.

— Anc. légis. *Délit de l'épine du dos*. On appelait autrefois ainsi, par un euphémisme assez singulier, le crime de sodomie, crime que notre code ne prévoit plus, et que le code d'alors punissait du bûcher. Que cette dénomination bizarre ait existé, cela paraît prouvé par ce que dit Monstrelès : « que quelques-uns furent brûlés à la Grève pour avoir commis le délit de l'épine », et par ces termes d'une petite chronique latine manuscrite, composée par frère Michel de Audars, de l'ordre des Frères mineurs : *Johannes Pehlabri, mercator divitiis affluens, de heresi Albigensium suspectus, et de delicto spinæ dorsæ accusatus, a Bertrando, vicario Tolosæ, inceptorator et inquisitor, fidei traditor, de supradictis criminibus convictus, ad flammam, ut hæreticus et sodomus condemnatur, et sententia condemnationis executioni mandatur apud platform de Salinis juxta pillorium*. V. les *Albigens* de Guanoles de Borel.

ÉPIN (NOTRE-DAME DE L.), village et commune de France, canton de Maréchal, arrondissement de Châlons-sur-Marne; 422 hab. Ce village doit son origine à une magnifique église, bâtie en 1450, et placée sous l'invocation de Notre-Dame de l'Épine. Le portail principal est en style ogival fleuri, est orné de nombreuses sculptures et flanqué de deux tours d'inégale hauteur. La tour du sud est surmontée d'une flèche à jour. Les parois du portail du sud représentent des draperies d'une grande finesse d'exécution. Le pignon du transept est terminé par une pyramide ouvragée, des gargouilles grotesques couronnent les murs. Le moment se compose à l'intérieur de trois naves ogivales, sept et déambulatoire. Un jubé du xv<sup>e</sup> siècle précède le chœur, dont les piliers sont couronnés de beaux chapiteaux. On remarque surtout : l'orgue, du xv<sup>e</sup> siècle; les carreaux émaillés du jubé, du déambulatoire et des chapelles absidiales; un reliquaire de pierre d'un travail très-délicat, et la statnette miniature de la Vierge, pour laquelle l'église a été construite.

ÉPIN (Guillaume-Joseph DE L.), médecin français, né à Paris, qui vivait au xviii<sup>e</sup> siècle. Après avoir pris le grade de docteur (1724), il exerça son art dans sa ville natale et devint doyen de sa compagnie en 1745. L'épine s'est particulièrement fait un nom par son opération constante à l'inoculation de la petite vérole. On lui doit : *Rapport sur le fait de l'inoculation de la petite vérole* (Paris, 1755, in-4°); *Supplément au Rapport* (Paris, 1767, in-4°).

ÉPINÈTE s. m. (é-pi-né-té — du gr. *epi*, sur; *nekto*, nageant). Entom. Syn. d'ÉNHYDRÉ, genre d'insectes.

ÉPINÈME s. m. (é-pi-né-me — du gr. *epi*, sur; *néma*, fil). Bot. Partie supérieure du fillet des étamines, dans les plantes à fleurs composées.

ÉPINÉPHELE s. m. (é-pi-né-fe-le — gr. *epinéphel*, nuageux; de *epi*, sur, et *néphel*, nuage). Ichtyol. Genre de poissons de la famille des percoides, à dorsale unique, caractérisé par un museau cailléux et des opercules à peine dentelés.

ÉPINÉPHRITE s. f. (é-pi-né-fri-te — du gr. *epi*, sur; *néphros*, rein). Pathol. Inflammation des capsules surrénales.

ÉPINER v. a. ou tr. (é-pi-né — rad. *epine*). Arboric. Entourer de branches épineuses la tige des arbres nouvellement plantés, pour les protéger contre les atteintes des hommes ou des animaux : *Épiner de jeunes plants*.

ÉPINETTE s. f. (é-pi-né-té — Trippault dérivait ce mot fort ridiculement du grec *epi*, sur, et *néte*, corde aiguë de la lyre. *Épinette* vient tout simplement d'épine, parce que des pointes de plumes de corbeau en forme d'épines servent à pincer les cordes. Quant à *épinette*, espèce de cage, peut-être, ainsi que le pense M. Littré, cette dénomination vient-elle de ce que, avant la cage, on se contentait d'écarter la volaille dans une enclosée d'épines. Mais ceci est très-douteux. Le nom d'épinette donné à plusieurs espèces d'arbres résineux n'est guère moins embarrassant. Les dimensions considérables de plusieurs de ces espèces ne permettent guère de songer à une altération du mot *sapinette*. Peut-être pourrait-on invoquer la forme aiguë des feuilles, des épines et des autres arbres résineux). Mus. Sorte de petit clavier, qui était en usage avant l'invention de ce dernier instrument : *Si j'avais une pauvre petite ÉPINETTE pour soutenir un peu ma voix faiblement, je chanterais du matin jusqu'au soir*. (J.-J. Rousseau).

— Pêche. Hameçon fait d'une épine d'arbre : *Pêcher à l'ÉPINETTE*.

— Bot. Nom vulgaire de diverses espèces de sapin ou d'autres arbres résineux : *Épinette blanche*. Nom vulgaire du sapin du Canada, l'épinette du Canada. Nom vulgaire du sapin baumier. *Épinette rouge*. Nom vulgaire du mélèze d'Amérique.

Econ. rur. Sorte de bolle, divisée en compartiments, dont chacun a reçu une semence ou un poulet que l'on veut engraisser : *Chaque*

case de l'ÉPINETTE est disposée de telle sorte que l'animal qui l'occupe ne puisse se retourner, sur le devant régnant une rigole, qui sert à contenir la nourriture, que les prisonniers prennent en passant la tête à travers des barreaux.

— Encycl. Mus. L'épinette est un instrument de musique à clavier, dont l'usage remonte au xv<sup>e</sup> siècle. Nos aïeux ont trouvé un grand charme à son jeu sec et monotone. Moins bruyant que nos modernes pianos, sa voix chevrotante se mêlait discrètement aux galanteries un peu fades d'une société qui n'aimait en toutes choses que le demi-ton. L'épinette suffisait à soulager les petits soupirs et les petits desirs de l'inévitable bergère de toutes les chansons, les roucoulements sans fin de la tendre tourterelle, les gazouillements de l'oiseau dans l'ornement et le murmure du ruisseau; le feuillage du bocage n'avait pas de plus agréable interprète, et le zéphyr qui soupire le martyre d'une Elvire se plaisait à folâtrer sur les touches contenues et mesurées. Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, les cordes de l'épinette étaient encore de boyau; ou leur substituait des cordes de cuivre, lesquelles étaient, comme dans le clavier, mises en vibration par un bec de plume. Plus tard, on imagina de faire frapper la corde par un marteau; on eut l'épinette à marteau, ou l'on peut voir le germe du piano. C'est alors qu'on entendit chanter de ses voix un peu filées et tremblantes, comme le voix de nos grand-mères, toutes les idylles en faveur : *Qu'en suis-je la lougère? Je l'ai plantée, je l'ai vu naître; O ma tendre masante et plus tendre, il pleut, il pleut, il pleut; Plaisir d'amour ne dure qu'un moment; Que j'aime à voir les hirondelles et Paurer Jacques*, que les royalistes jouaient dans les premiers temps de la Révolution.

Inventée au xv<sup>e</sup> siècle, à une époque où l'on avait la rage d'appliquer à tous les objets nouveaux des noms forgés dans un latin barbare, l'épinette avait reçu d'abord celui de *clavicordium*. Plus tard, on l'appela *clavier*, qui n'était guère que son exacte reproduction dans des proportions plus considérables, elle n'avait, ainsi que lui, une corde pour chaque note, et cette corde, dans le principe du moins, était pincée par un bec de plume.

Comme l'épinette trouvait surtout son emploi à la cour, on apportait souvent un grand luxe dans la construction et dans l'ornementation de cet instrument. Clapissin, compositeur distingué, avait réuni une magnifique collection d'instruments de tout genre; on en avait point de pareille au monde. Il avait cédé cette collection à l'État, qui lui-même en avait fait don au Conservatoire, où l'on en trouve depuis un musée qui a pris le nom de Musée instrumental. Mais Clapissin avait conservé quelques autres précieux, qui furent mis en vente après sa mort par sa famille, et auxquels figurait une *épinette* admirable, véritable œuvre d'art, remarquable non-seulement par son travail, mais encore par les matières qui avaient servi à sa décoration. La caisse, à pans coupés, était recouverte de panneaux et de bordures d'ébène richement décorés de plaques de lapis et autres pierres précieuses, lesquelles étaient encadrées de cartouches d'ivoire finement et délicatement sculptées; chaque panneau était lui-même entouré d'ornements d'ivoire, incrustés de rubis, de topazes, d'émeraudes, de perles fines, etc. Le panneau du clavier était découpé à jour et orné de mascarons et d'arabesques alternés. Sur la base transversale reposaient les jeux de sautereaux, et qui était aussi incrusté de pierres fines, étaient placés de distance en distance trois gracieuses figures d'amours.

Sur la base transversale reposaient les jeux de sautereaux, et qui était aussi incrusté de pierres fines, étaient placés de distance en distance trois gracieuses figures d'amours. Sur la base transversale reposaient les jeux de sautereaux, et qui était aussi incrusté de pierres fines, étaient placés de distance en distance trois gracieuses figures d'amours. Sur la base transversale reposaient les jeux de sautereaux, et qui était aussi incrusté de pierres fines, étaient placés de distance en distance trois gracieuses figures d'amours.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

ÉPINGARE s. m. (é-pain-ga-ro — V. *épingole*). Artill. Pièce de canon dont le calibre est au-dessous d'une livre de boulets, qui n'est plus en usage. Il on dit, mais à tort, qu'il est plus en usage. Il on dit, mais à tort, qu'il est plus en usage. Il on dit, mais à tort, qu'il est plus en usage.

ÉPINGLE s. f. (é-pain-glé — D'après Caseneuve et Ménage de *epinula*, petite épine. Les épingles ont été ainsi appelées à cause de leur ressemblance avec les épines, ou plutôt parce qu'anciennement les épines étaient un des ingrédients des payes et servent encore à présent d'épingles dans plusieurs lieux de la France. *Conservetur tegmen spinæ*, liions-nous au troisième livre de Virgile. Et Tacite nous apprend qu'il était

ainsi chez les anciens Germains : *Tegetum omnibus sagum fibula, aut, si destit, spina consertum*. » Diez et M. Littré adoptent l'opinion des deux vieux étymologistes. Scheler conteste cette origine, n'admettant pas l'intercalation d'un *g*, et l'allemand *spange*, agrafe, avec ses diminutifs dialectaux *spangel*, *spengel*, *spingel*, lui sembleraient expliquer plus naturellement la forme *épingle*. Ménage expliquait cette intercalation du *g* par le bas latin *spincula*, diminutif de *spinula*. Suivant lui, cette forme aurait donné *spingla*, d'où *épingle*. M. Littré remarque avec raison que l'ancien français *epille* et le picard *epieule*, qui signifient aussi *épingle*, représentent non *spinula*, mais *spicula*, proprement pointe, dard, flèche. Petite tige métallique, pointue à l'un des bouts, garnie à l'autre d'une tête, dont on se sert pour attacher, pour fixer quelque chose : *Une petite ÉPINGLE. Une grosse ÉPINGLE. Une ÉPINGLE d'a cier, de fil de laiton. Une tête d'ÉPINGLE. Se piquer avec une ÉPINGLE. Attacher un ruban avec des ÉPINGLES. O mesdames, que vous êtes délicates, qui nourrissez votre corps, cette vermine, avec tant de peine, qui souvent manquez de venir entendre la parole de Dieu, quoique vous n'ayez, pour enlever dans l'église, que le vase de passer, je suis sûr que si vous traitiez moi de temps à autre toute une écurie où il y aurait quarante- quatre chevaux, que vous ne m'entiez à attacher toutes vos ÉPINGLES. (Sermon de P. Meunier.) À chaque ÉPINGLE qu'elle dit, une femme maigre, quelque belle qu'elle paraisse, perd quelque chose de ses charmes. (Brill-Sav.)*

— Bijon en forme d'épingle, avec tête ornée, que l'on porte comme parure, particulièrement à la cravate ou sur le devant de la chemise, et que l'on appelle *broche*, de la même sorte. Objet de peu de valeur : *Je m'en soucie comme une ÉPINGLE. Je n'en donnerais pas une ÉPINGLE. Cela ne vaut pas une ÉPINGLE.*

— Fig. Malignité, traits piquants et dédaignés : *Sans être méchantes ni hostiles, ces femmes sont de véritables ÉPINGLES, qui se font la plus terrible des armures. (Mme E. de Gir.)*

— Coup d'épingle, Petite méchanceté, propos malin, raillerie fine et piquante : *Pour comble, je préfère ces petites ÉPINGLES, qui dégainent leur sabre et qui marchent droit sur vous, à ces herbes douces que vous associez à coups d'ÉPINGLES. (Cormen.)*

— Ornith. Canard épineux, Espèce du genre canard, à Sarcelle à queue épineuse, Espèce de sarcelle.

— s. m. Ichtyol. Nom vulgaire de deux poissons, appartenant, l'un au genre baliste, l'autre au genre pleuronecte.

— Antonom. Inerm. — Glabre, uni.

ÉPINOLE DE L'ÉGUIN, village et commune de France (Mayenne), entre l'Érve et le Treilon, cant. de Meslay, arrond. et à 38 kilom. Lav. de Meslay. Mine de houille appartenant à la Compagnie générale des mines de la Mayenne et de Sarthe, qui exploite actuellement au commerce 70,000 hectolitres de combustible.

ÉPINÉ-VINETTE s. f. (D'après Ménage, ce nom est ainsi appelé de ses épines et de son fruit, qui est aigre comme de la vinette, et de la forme de l'oiseau. Lebericher croit plutôt que c'est à cause de l'acidité des feuilles. D'après Legoarrant, l'épine-vinette a été ainsi nommée parce qu'on fait avec ses baies une sorte de vin. Peut-être, comme le fait observer M. Littré, est-ce à cause de ses fruits en grappe, qui lui donnent presque l'aspect d'une petite vigne). Bot. Genre d'arbrisseaux épineux, type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

— Encycl. Bot. L'épine-vinette, en latin *berberis*, forme le genre type de la famille des berberidées. L'espèce la plus connue est l'épine-vinette commune, arbrisseau épineux répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. C'est un végétal des plus utiles, dont toutes les parties sont utilisées en médecine, en économie domestique et dans l'art de la teinture. Nous renverrons au mot *BERBERIS* pour tout ce qui concerne ce genre. Aux espèces citées dans cet article, nous ajouterons l'épine-vinette ariste, originaire du Népal, où elle sert à préparer un extrait connu sous le nom de *rusol*; l'épine-vinette jaune, qui croît sur les Andes du Pérou, et dont le bois, d'une grande dureté, sert à fabriquer des outils; l'épine-vinette à feuilles de laurier, l'épine-vinette australe; son bois est très-élastique et l'on en fait des arcs.

hommes, femmes et enfants, peut livrer par jour environ cent milliers d'épingles de tous les numéros.

Les opérations par lesquelles le fil de laiton passe, avant d'arriver à l'état d'épingles propres à être livrés au commerce, sont les suivantes : 1° Le dressage du fil, qui consiste à faire perdre au fil de laiton la courbure qu'il a prise en passant à la filière; on l'opère en le faisant glisser rapidement entre les cils d'un instrument qui on nomme *egim*. Les fils, ainsi dressés sur environ 10 mètres, sont mis en bottes de 10 à 15 kilogrammes et coupés par fragments de 3 à 4 épingles dits tronçons; 2° L'empoinage, comprenant le dégrossissement et le finissage, qui s'exécutent sur des machines à vapeur, taillées en limes plus ou moins fines, selon qu'il s'agit de l'une ou de l'autre opération; 3° Le découpage des tronçons par longueur d'épingle, qui se fait au moyen d'un cisail disposé, cet effet, en ayant soin de maintenir toutes les points obtenus précédemment dans un même plan parallèle au tranchant fixe de l'outil, et appliqués sur une feuille de tôle placée à une distance de ce dernier égale à la longueur de l'épingle; 4° Le tortillement du fil, pour faire les têtes, qui s'opère sur une broche, à l'aide d'un petit tournevis; 5° La section des têtes, qui s'obtient en présentant les petits tronçons, fournis par l'opération précédente, à une cisaille dont on fait agir la branche supérieure, en observant de ne jamais couper ni plus ni moins de deux révolutions de fil; 6° Le recuit des têtes, qui se fait dans une cuiller de fer remplie de têtes, que l'on chauffe dans l'eau froide après les avoir fait rougir, afin de les ramollir et de rendre l'opération suivante plus facile; 7° Le frappe ou la façon des têtes, exécutée par des femmes, au moyen de petits montants fixés sur les côtes d'une table, et d'un petit moule de deux à trois livres, qu'elles manoeuvrent à l'aide d'une pédale. D'une main, elles enfilent les épingles dans la tête, ce qui s'appelle *brocher*; de l'autre, elles les placent dans la cavité hémisphérique de la enclume, appelée *an ou tétoir*, et qui correspond à une autre cavité, semblable à la précédente, percée dans le moule; elles ont ensuite, ouer ce dernier avec le pied, en ayant soin de faire tourner en même temps l'épingle pour bien frapper la tête de tous les côtés. Chaque tête demande cinq à six coups de moule; 8° Le découpage des épingles, sorties des mains des têtes. Il s'opère en les faisant bouillir pendant une demi-heure dans de la lie de vin ou une dissolution de crème de tartre; 9° Le blanchiment ou étamage, qui s'opère après le lavage à l'eau, en placent les épingles dans des bassins d'étain, dont on forme une pile, que l'on met à bouillir pendant quatre heures dans une chaudière contenant de l'eau bien limpide et une certaine quantité de crème de tartre; 10° L'estinction, qui consiste à retirer séparément chaque pile et à la plonger ensuite dans l'eau fraîche et claire pour laver les épingles; 11° Le séchage et le polissage, qui s'opèrent en mettant les épingles avec du son dans un tonneau, que l'on fait tourner rapidement sur son axe; 12° Le triage, qui a pour objet de séparer les épingles en plusieurs espèces, au moyen d'un ventilateur; 13° Le piquage du papier, destiné à recevoir les épingles, et qui se fait à l'aide d'un peigne à dents très-fines; 14° Enfin, le bottage, qui consiste à placer les épingles dans les trous du papier.

Les premières machines à fabriquer les épingles n'accomplissaient mécaniquement que quelques-unes des opérations qui viennent d'être décrites; on est parvenu ensuite, aux États-Unis, à les faire toutes au moyen de dix machines spéciales, pouvant donner, par minute, 300 épingles prêtes à être blanchies.

Le premier appareil complet est dû à M. Leumel Wilman Wright, de Londres; il a été importé en France en 1825, par M. Taylor. Depuis cette époque, les machines ont été encore améliorées. Les dispositions adoptées aujourd'hui étant à peu près celles des machines à clous d'épingle, que nous avons décrites à ce mot, nous ne reviendrons pas sur leur agencement; nous ajouterons seulement que leur production peut être environ de 6,000 épingles par heure, soit 72,000 par journée de douze heures, ou environ 500,000 par semaine.

Le bottage des épingles sur la feuille de papier s'effectue aujourd'hui mécaniquement, au moyen de petites machines très-ingénieuses, dans lesquelles, pendant que les épingles arrivent d'un côté et se rangent parallèlement à elles-mêmes, le papier vient de l'autre, et se présente à l'action des épingles, qui le traversent deux fois de suite.

Épingle noire (CONSPARATION DE L.), Louis XVIII régnait par la grâce des alliés, et M. Decazes, ministre de la police, gouvernait par la grâce de Louis XVIII. Les gens de ce top zélé ministre découvraient chaque jour une conspiration nouvelle, et chaque

jour les cours prévôtales envoyaient à l'échafaud de nouvelles victimes. Il se tenait bien, sans doute, par-ci par-là, quelques conciliabules de sociétés secrètes; mais le plus souvent c'était la police qui tendait le piège et faisait tous les frais du complot. Ceux qui s'y mélassent n'étaient, en général, des soldats de l'Empire, des officiers ou sous-officiers pour la plupart, que le gouvernement de la Restauration avait rayés des cadres de l'armée, hommes pleins d'énergie, prêts à tout, dont l'empereur, captif à Sainte-Hélène, était resté l'homme.

Après l'affaire du *Nain tricoire*, du *Lion dormant*, des *Francs régénérés*, des *Patriotes* de 1816, et de tant d'autres conspirations, tristes ou fausses, qui s'élevèrent contre les vaillants de l'épingle noire, comme également sous le nom des *Francs amis de la patrie*. Pour se reconnaître entre eux, les initiés portaient sur la poitrine, au-dessous du nœud de la cravate, une épingle noire de forme ronde, taillée à facettes, de la grosseur d'une merise. Le but de cette conspiration était, parait-il, « de délivrer du joug de l'étranger la France et le roi ».

L'épingle noire fut dénoncée à la police dès la fin de 1815; mais, avant de procéder à des arrestations, il fallut que les pourvoyeurs des cotons prévôtales découvrirent ou imaginassent une preuve quelconque à la charge des conspirateurs. Or, au mois de mai 1816, un avis parvenu à l'état-major de l'armée, savoir, qu'un ex-adjoint nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé les plans de Vincennes et devait les remettre à un général. En conséquence, on se transporta chez M. de Vincennes, des sautes autres papiers, un plan de Vincennes tracé à la plume, et une instruction sur la situation de cette place, sur les moyens de la surprendre et s'emparer de la forteresse du génie, nommé Charles Monnier, ancien compagnon de l'empereur à l'île d'Elbe, avait dressé

